

ENQUETES ET REPORTAGES

magazine.union@sonapresse.com

Décharge sauvage d'Alibandeng : comme le rocher de Sisyphe !

LES quelques efforts de ramassage consentis par Clean Africa pour tenter de dégraisser le mammoth, après notamment notre dernier article en lien avec cette pollution à ciel ouvert n'ont jusque-là abouti qu'à trop peu de chose.

Charly NYAMANGOY BOTOUNOU
Libreville/Gabon

"C'EST vraiment préoccupant, la question de cette poubelle. Nous ne savons pas jusqu'à quand elle va durer". Ces propos du chef de quartier, Durand Goteni, expriment à demi-mot la colère des populations d'Alibandeng qui habitent dans les zones de Kiliba et 3-Manguiers, face à la pollution provoquée par la décharge sauvage qui s'est formée dans les environs. D'autant plus qu'à cause de cette poubelle géante qui laisse échapper des odeurs pestilentielles, et sur laquelle viennent se poser les insectes de toute nature et tout ce qui est nuisible à la santé des riverains, Alibandeng prend les allures de plusieurs autres quartiers sous-intégrés de Libreville.

Comment alors y remédier, entendu que la stratégie de collecte de ces déchets mise en place par la Compagnie pour l'entretien, l'assainissement et le nettoyage Africa (Clean Africa), à raison de deux fois par semaine, s'avère inopérante à ce jour ? "C'est un bassin, pour que nos camions puissent y descendre, en vue d'effectuer le ramassage des ordures, il faut que le terrain soit sec. Pour ce site, nous avons prévu deux tours de collecte par semaine. Et je ne peux pas me permettre de faire descendre les engins quand il pleut. Cela me revient très cher quand les camions s'embourbent", explique la directrice générale de Clean Africa, Anémone Mengome. Autre difficulté à laquelle ses

"Pour ce site, nous avons prévu deux tours de collecte par semaine. Et je ne peux pas me permettre de faire descendre les engins quand il pleut. Cela me revient très cher quand les camions s'embourbent".



La décharge d'Alibandeng deux jours après l'opération de ramassage organisée par Clean Africa.

équipes sont confrontées, "c'est le fait qu'il manque des points d'apport volontaire dans ce grand quartier de Libreville. Ce qui fait que les populations n'ont que ce seul endroit pour déverser leurs ordures ménagères. C'est évident que deux jours après le passage de nos équipes, il faut s'attendre à ce que la poubelle se remplisse encore".

L'absence de points d'apport volontaire (PAV) ou lieux de dépôt des ordures, fait qu'une bonne partie du quartier n'est pas desservie par la compagnie de collecte. Si bien que nombreux parmi les riverains ont recours à des précollecteurs qui vident le tout sur le site querellé. "Quand on connaît la forte concentration des populations qu'il y a dans cette zone partant de la cité des marins jusqu'à la voie principale, la seule possibilité que ces populations ont aujourd'hui c'est de recourir aux précollecteurs.

Et ces derniers ont des motos avec lesquelles ils font la collecte des déchets et les déversent à cet endroit. Ils ne partent pas à la décharge publique de Mindoube", précise le directeur technique de Clean Africa, Guy Mathurin Biyogho.

Du côté de l'Hôtel de Ville de Libreville, rien ne semble filtrer sur ce qui doit être fait dans l'immédiat pour soulager les habitants de ce quartier de cette peine. Et notamment sur l'identification des PAV dont la responsabilité incombe pourtant au service technique de la mairie de Libreville. Nos tentatives visant à faire la lumière sur ce dossier auprès de l'institution municipale se heurtant jusque-là à une fin de non-recevoir.

Pendant ce temps, la pollution provoquée par la décharge sauvage d'Alibandeng continue, elle, d'exercer insidieusement son action sur la population.

La pose des points d'apport volontaire comme impératif

CNB
Libreville/Gabon

ENTRE l'urgence d'approvisionner le quartier en points d'apport volontaire (PAV) et la lenteur dont semble faire montre la mairie de Libreville, Alibandeng, notamment dans les zones de Kiliba et 3-Manguiers, n'est pas loin de se transformer en un autre Mindoube. Cette partie de Libreville qui abrite la décharge publique et dont la capacité d'accueil n'est plus à même de supporter les milliers de tonnes d'ordures issues des ménages de Libreville

et ses environs. Exposant ainsi les populations à toutes sortes de maladies.

La mairie de Libreville est donc ici interpellée afin d'identifier, si possible de commun accord avec les habitants, des lieux d'implantation des PAV, "vu que la stratégie de ramassage des ordures à cet endroit instaurée par Clean Africa semble inefficace devant le flux important d'ordures provenant des ménages", estime le chef de quartier.

Dans tous les cas, les autorités ne sauraient continuer à rester insensibles devant cette situation a priori gênante pour tous.